

# Lekha Dodi



Tou Bichvat Dimanche 20 janvier 2019 au soir

« La Prophétesse Miryam » - par Rav Moché Merguï Roch Hayéchiva

La Torah dit (Parachat Béchalah' 15/20 et 21) : « Myriam, la prophétesse, sœur d'Aaron, prit dans sa main le tambourin et toutes les femmes la suivirent avec des tambourins et des danses, et Myriam leur répondit : 'Chantez Hachem, Il est souverainement majestueux !' »

1/Pourquoi la Torah précise-t-elle ici que Myriam était prophétesse [Néviya] ?

2/La Torah indique qu'elle était la « sœur d'Aaron » ; pourquoi ne pas ajouter aussi : sœur de Moché ?

La Chirah, l'hymne qu'entonnent auparavant Moché Rabbenou et les Bene Israël, commence par : « AZ YACHIR Moché ouvné Israël (...) [Alors Moché chanta ainsi que les enfants d'Israël (...)] ». Rachi explique le mot AZ [alors] dans le sens suivant : lorsque que Moché Rabbenou vit le miracle de la mer, qui s'ouvrait pour laisser passer les Béné Israël, puis ensuite se refermait sur les Egyptiens, alors son cœur lui dit de chanter la Gloire d' Hachem, comme il est dit dans la Téfila de Arbit : « Raou banim » [les enfants virent SA Puissance, ils louèrent et rendirent hommage à SON NOM (...)]

Moché Rabbenou et les Béné Israël entonnèrent ainsi immédiatement un hymne appelé LA CHIRAH, pour exprimer leur immense joie, et ils clamèrent (verset 11) : « QUI EST COMME TOI, paré de sainteté ; inaccessible aux louanges, opérant des prodiges ? »

Or c'est par le mérite des femmes vaillantes [*Echet Haïl*] que les *Béné Israël* sont sortis d'Egypte, et pourtant, par pudeur, elles ne pouvaient pas chanter. A ce moment précis intervint la prophétie de Myriam, sœur d'Aaron. Cette précision signifie qu'elle avait alors atteint le degré de Prophétie de son frère Aaron, et non celui de Moché Rabbenou, qui se situait à un degré supérieur, celui de *Panim el Panim* [face à face devant Hachem].

Myriam a été inspirée par la Prophétie de la Révélation divine sur la mer, comme il est dit : « Une servante a vu sur la mer une vision grandiose, ce que le prophète Ezékiel n'a pas vu ». C'est Myriam la prophétesse qui prend son tambourin, donnant ainsi l'exemple à toutes les femmes vertueuses de « tambouriner » pour couvrir leur voix féminine. C'est Myriam qui entame alors : « Chantez l'Et... car Il est sublime, le cheval et son cavalier, Il a lancé dans la mer ».

La Yéchiva souhaite Mazal Tov à Chemouel Sananes et famille à l'occasion de la naissance de leur fils Chlomo-David

N'attendez plus !  
Le Resto-U vous attend tous les midis

**N'oublie pas ton identité**

Après la traversée de la mer il est dit dans la Tora « ils voyagèrent trois jours dans le désert et ne trouvèrent pas d'eau » (15-22). Au traité Baba Kama 82A le Talmud apprend de ce verset qu'ils ont resté trois jours sans Tora ! Alors les Prophètes vont instituer de lire la Tora les lundis et jeudis matins ! *Rav M. Y Sheynerman (Ohel Moché)* s'étonne de cet enseignement : pourquoi reprocher aux Enfants d'Israël d'être restés trois jours sans Tora alors qu'ils n'ont même pas encore reçu la Tora ? Il répond au nom de *Rav Simh'a Wasserman zal* : tant que les Béné Israël étaient en Egypte et jusqu'à la traversée de la mer ils étaient poursuivis et opprimés par les égyptiens ceci même leur rappeler qu'ils étaient

juifs ! Une fois libre de l'ennemi, l'homme oublie qu'il est juif, il lui faut absolument la Tora !

**Guéris nous**

« Je suis D'IEU ton guérisseur » (15-26). Lorsqu'une personne est malade elle va d'un médecin à l'autre pour trouver remède, c'est tout à fait normal et c'est même un devoir de la Tora d'aller consulter un médecin. Cependant nombreux sont ceux qui oublient cette phrase de la Tora. Le médecin joue un rôle important dans la santé du patient, mais les deux : médecin et patient, ne doivent pas oublier que la guérison c'est D'IEU seul qui l'a donné. Prière, Téchouva, Tsédaka, se Renforcer dans la Tora sont ceux qu'il y a à faire sans aucun doute pour obtenir la guérison de l'unique guérisseur. Nos Sages ont institué dans nos prières quotidiennes la bénédiction de "réfaénu" pour ancrer en nous cette foi en D'IEU que lui seul guérit les malades.

Le *Gaon Rav Yitsh'ak Zilberstein chalita (Alénu Léchabéah' page 272)* tire une leçon importante de ce verset. Lorsqu'une personne se rend chez son médecin et que celui-ci lui prescrit un médicament, il ne passerait pas par l'esprit du malade de questionner le praticien sur le choix du médicament prescrit. Il y a une confiance presque aveugle qui anime le patient d'envers le médecin. L'espoir de la guérison est telle que le patient n'est pas spécialement intéressé de savoir pourquoi tel médicament ? Comment fonctionne le remède ? Etc. Alors, nous dit le Rav, envers D'IEU on doit se comporter pareillement : faire confiance et avoir espoir que ce qu'il nous dit est le meilleur pour nous, sans (trop) poser de questions !

Pourquoi, en d'autres termes on ne pose jamais de questions au médecin et on exécute ce qu'il nous demande alors qu'envers D'IEU on refuse d'agir tant qu'on n'a pas compris son commandement ?!

La plus belle des guérisons est celle d'arrêter de poser questions, ces questions qui souvent nous freinent d'avancer dans la vie... !

**Confiance en D'IEU**

La mer ne s'est pas ouverte d'un coup pour laisser passer les Enfants d'Israël !

La manne n'est pas tombée d'un coup pour nourrir ainsi les Enfants d'Israël !

Constat indiqué par *Rabénu Béh'ayé*, pour apprendre aux Enfants d'Israël la vertu du "bitah'on" – confiance en D'IEU !

Le secours divin, l'intervention divine ne se manifeste pas d'un coup en faveur de l'homme, elle se fait par étape, petit à petit. Pourquoi ? Peut-être pour que l'homme apprécie davantage chaque élément et chaque détail de ce que D'IEU lui offre. Si le Bitah'on est une qualité extrêmement difficile à acquérir (tout aussi vital et indispensable), il s'impose en vérité que le secours divin se passe ainsi. A chaque pas l'homme rencontrera la Providence Divine. Plutôt que de se lamenter de ce qu'il n'a pas encore, l'homme devrait apprendre à savourer chaque intervention divine. Cherche le bonheur qui t'anime c'est ce qui te libèrera du malheur qui t'habite ! La suite de ton histoire dépend de l'appréciation que tu ressens au fur et à mesure de ce

que tu vis. Si tu veux que demain aille mieux constate qu'aujourd'hui déjà ce n'est pas aussi dramatique que ce que tu peux te l'imaginer. Apprends à voir en tout la délivrance divine.

### **Prier, oui mais...**

Face à la mer devant eux et les égyptiens qui les poursuit, les Enfants d'Israël sont en panique. Moché se met à prier. D'IEU répond à Moché « pourquoi pries-tu, parle plutôt aux Enfants d'Israël ?! » (14-15).

Le *Génie et Rabi de Kotsk ztsal* disait sur ce verset "pourquoi pries-tu à D'IEU qu'il envoie le Machiah' ? Pries plutôt que les Enfants d'Israël reviennent vers D'IEU !!!". (*Siah' Sarfè Kodech*)

L'histoire ne dépend pas "que" de D'IEU. On peut implorer qu'IL nous envoie la Rédemption mais si nous ne bougeons pas... Prier, faire la Téfila ça a toute son importance, mais seulement si l'homme à son tour fait un pas. Allons encore plus loin, il semblerait que le Machiah' que nous attendons, lui aussi nous attend ! Les textes des Sages sont clairs "le Machiah' se tient à la porte du 4<sup>ème</sup> royaume etc.", donc il est là c'est lui qui nous attend.

Il y a une leçon primordiale, lorsque l'homme se trouve face à une situation sans issue il baisse les bras et... prie ! Dramatique ! Prier ce n'est pas se reposer et croiser les bras sans rien faire. Mais faire quoi ? C'est bien là toute la question...

### **Souffrance et Délivrance**

Le chant énoncé par les Enfants d'Israël au moment de la traversée de la mer ouvre par le mot "az". Dans Chémot Raba 23-3 les Sages enseignent « Moché a fauté par le mot "az" lorsqu'il a dit à D'IEU "méaz bati ledaber el Parô herâ laam hazé" – alors que je suis venu parler à Parô il est devenu pire envers les Enfants d'Israël (fin parachat Chémot) ; il fallait qu'il corrige ce "az" prononcé malencontreusement il ouvre alors le chant par le mot "az" ! Quel est le sens de cet enseignement ?

Le *Bet Halévi (Al Hatora)* explique : lorsqu'une personne est dans la souffrance et que D'IEU l'en libère elle remercie D'IEU de son secours. Toutefois dans ce cas le remerciement s'arrête au secours lui-même. Mais, il y a celui qui comprend qu'à travers l'intervention divine Son Grand Nom se manifeste davantage et il comprend que cela n'a pu se faire seulement parce qu'il est passé par un moment de détresse. C'est son malheur qui fait grandir davantage la Gloire Divine et sans son épreuve le nom divin n'aurait pas été reconnu. C'est 'ien là ce que dit Moché : auparavant je m'étais plaint de l'esclavage mais maintenant je me rends compte que s'il n'y avait pas eu l'endurance de l'Egypte on n'aurait jamais connu ainsi l'intensité de la délivrance. Le chant de la traversée n'exprime pas seulement le remerciement de la délivrance mais il exprime la puissance de la délivrance qui n'a pu être opérée uniquement parce qu'il y a eu esclavage auparavant. C'est un remerciement sur l'esclavage aussi puisque sans lui il n'y aurait pas eu la grandeur de la délivrance !

Le Lekha Dodi est dédié à la mémoire de  
Monsieur Moché Phillippe ben Zaina Ouanou  
zih'rono livrah'a - décédé le 4 chevath 5779  
toutes nos condoléances à Mme Sylvie Cohen et famille

Le Lekha Dodi est dédié à la mémoire de  
Monsieur Albert Avraham Chemouel  
ben Mordéh'aï Azoulay  
zih'rono livrah'a - décédé le 2 chevath 5779

Le Lekha Dodi est dédié à la mémoire de  
Monsieur Nissim ben Haim Harosh  
zih'rono livrah'a, décédé le 5 chevath 5779  
toutes nos condoléances au Dr Daniel Harrosh et famille

### **Horaires Chabat Kodech Nice**

**5779/2019**

**vendredi 18 janvier-12 chévath**

**entrée de Chabat 17h04**

**\*pour les Séfaradim réciter la  
bénédictio de l'allumage AVANT  
d'allumer\***

**samedi 19 janvier-13 chévath**

**réciter chémâ avant 9h52**

**sortie de Chabat 18h10**

**Rabénou Tam 18h20**

Il est inutile d'expliquer en quoi la paresse est un défaut. On voit dans le paresseux une personne détachée de ce monde qui néglige ses affaires et des devoirs. Je crois qu'il est clair pour tous que la paresse est à fuir. Sommes-nous cependant suffisamment conscient des dégâts que la paresse peut engendrer ? Ou en d'autres termes, qu'est-ce que la Tora a à nous apprendre quant aux méfaits de la paresse ?

L'étude de la paresse commence dans les propos du Roi Chlomo dans son livre maître Michleï au chapitre 26 versets 13 à 16 : « le paresseux dit : le lion se trouve sur la route, je ne peux pas m'y rendre je vais me faire dévorer ! La porte tourne sur ses gonds – ceci ne produit rien, tel est le paresseux dans son lit ! Le paresseux met sa main dans l'assiette mais ne fait pas l'effort de la ramener jusqu'à sa bouche. Le paresseux se trouve plus intelligent que les sept conseillers du roi ». Le Even Ezra explique : Chlomo Hameleh' traite du paresseux pour nous encourager à ne pas lui ressembler ! Ce paresseux qui trouve toujours un prétexte exagéré pour s'enfuir de ses devoirs primordiaux, note le Métsoudat David. Mais, il y a quelque chose d'assez particulier chez le paresseux ; s'il ne veut rien faire pourquoi inventer des prétextes ? Parce

qu'au fond de lui il sait que son état de paresse est à condamner alors il va avancer toutes sortes d'excuses. C'est-à-dire qu'au fond de lui il reconnaît qu'être paresseux est un défaut, mais s'il ne se bouge pas c'est parce qu'il a des raisons. Et, le pire est qu'il vit dans un "dimayon" – imaginaire surdéveloppé qui l'entretient dans son délire (voir Ralbag). Par son imagination il est persuadé et convaincu que des obstacles se trouvent sur la route etc.. Pire encore il est certain de sa sagesse qui, selon lui, vaut bien plus que tous les sages. Il ne se rend pas compte de sa stupidité. Et là se trouve un point important, le plus culminant : par sa paresse il étouffe son intellect ! C'est-à-dire que le pire n'est pas ce qu'il ne fait pas mais c'est de s'imaginer que sa tête fonctionne mieux que quiconque alors qu'il est en mode veille ! C'est la paresse intellectuelle, plus grave que la paresse physique. Il est plus idiot que l'imbécile, comme écrit le Malbim "chézé garoua min hakesil". Il est persuadé que les prétextes qu'il avance sont vrais et que personne ne le comprend ! Il est vraiment à plaindre car il ne peut se rendre compte de sa lourdeur physique et de l'esprit. Il pense même que les autres sont stupides et lui seul est savant. Il critique ceux qui agissent, ou plus comique il leur explique que ce qu'ils

font n'est pas à faire et perdent leur temps à faire ce qu'ils font, et qu'ils s'épuisent à bouger. Il conseille, mais ne fait rien. Qui peut le sortir de son existence imaginaire ? Personne ! Il fuit la vie et s'emprisonne dans son imagination destructrice ; tout en critiquant et râlant sur la vie. Il se sent heureux dans sa nonchalance et pense qu'on vient l'y déranger. Il ne comprend pas qu'on ne le comprenne pas. Il insiste mais finit frustré. Il est inutile de passer en revue les dégâts que cela lui cause dans son rapport avec les autres, sans compter ce qu'il subit dans son rapport avec D'IEU. La pratique de la Tora et des Mitsvot nécessitent une cascade d'énergie dont il évite par ses mensonges imaginaires. Prière, Etude, H'essed, Tsédaka etc. seront autant d'exercices qu'il conçoit inutile. Il ira jusqu'à inventer un culte qui défait l'homme de son devoir religieux en se suffisant d'un "dieu dans le cœur". Le paresseux n'est donc pas celui qui ne fait rien mais celui qui a toujours le dernier mot pour ne pas faire ce qu'il devrait. C'est ce qu'on appelle "l'être du tirouts" – il a réponse à tout pour justifier ses choix. Plus il s'éloigne de la Tora moins il trouvera les forces d'y revenir, explique le Gaon de Vilna. La correction de la paresse c'est ouvrir son esprit pour penser avec honnêteté.